

## FOOTBALL VIENT DE PARAÎTRE

## « Le Gym m'a appris la vie »

Attention bijou. **Bernard Morlino** raconte son amour de l'OGC Nice dans *Very Nice*, un livre indispensable. L'écrivain niçois, enfant du Ray, est un passeur décisif d'histoires éternelles.

Parler du Gym avec Bernard Morlino, c'est jouer au foot avec Baratelli, Huck, Jouve, Eriksson, Loubet et les autres. C'est le bonheur. Tout simplement. Auteur d'une trentaine de livres, ce Niçois au verbe flamboyant fêtera ses 71 ans demain.

Mais c'est lui qui nous offre un cadeau. *Very Nice* est un trésor de 100 pages, léger comme sa plume, qui se déguste ou se dévore mais qui ne vous quittera plus. L'ami Bernard n'écrit pas, il se raconte à travers son amour fou de l'OGCN. C'est touchant, drôle, brillant, tendre, émouvant. C'est lui. Si vous êtes fan du Gym, courez - aussi vite que Jean-Noël Huck dans les années 70 - chez votre libraire. Achetez-en un, deux, trois dix. Offrez-le. Vous ferez des heureux. Lire Morlino, c'est visiter l'histoire du Gym, un club qui a vécu des instants de gloire et des moments d'éternité. Suivez le guide. Il vous mènera très loin.

#### Vous choisissez bien le moment pour publier un livre sur l'OGC Nice...

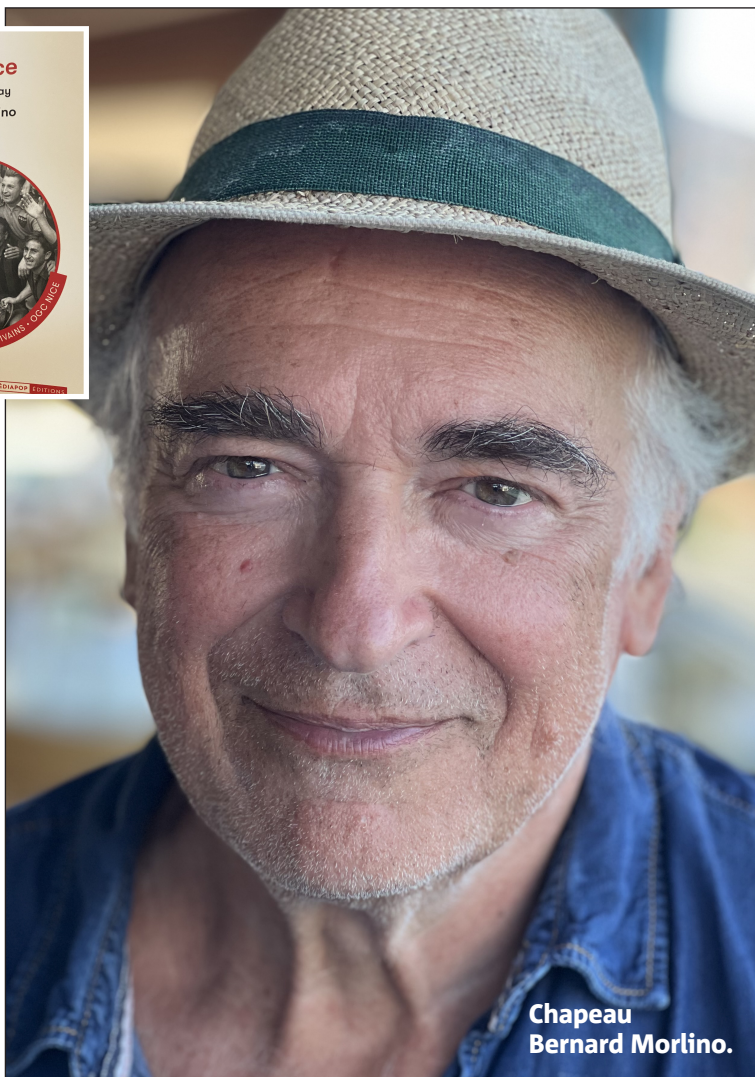
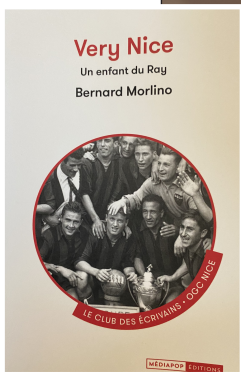
Il fallait être Nostradamus pour prévoir en août que le Gym jouerait les premiers rôles en début de championnat. J'ai écrit cet hommage à l'OGCNice grâce à un éditeur qui offre la possibilité de célébrer le club de sa vie, pour moi obligatoirement celui de sa naissance. Je ne conçois pas qu'un Niçois soit un fan de l'OM et vice-versa. Ne pas aimer le club de sa ville natale est une grave trahison. Je mourrai comme j'ai vécu, dans la peau d'un Aiglou.

#### Vous êtes nostalgique du stade du Ray ?

Disons qu'il devrait être interdit de détruire les stades, les théâtres, les cinémas, tous des lieux de mémoire dont on a dit, à tort, lors du confinement qu'ils n'étaient pas de première nécessité. On pouvait conserver le Ray pour y faire jouer les jeunes, les scolaires. A Milan, San Siro a été déclaré patrimoine culturel italien. Je suis très attaché à nos prédécesseurs car sans racines, pas d'arbre possible. Quand dans une famille arrive un nouveau-né, on ne conduit pas le grand-père à Caucade ! Détruire le passé c'est s'automutiler.

#### « J'aime le Gym comme on aime une personne »

**Votre livre parle surtout des années 1950 et 1960-1970...**  
En effet, il s'agit de ma



Chapeau Bernard Morlino.

préhistoire et des années sacrées de ma jeunesse. Quel bonheur de me rendre au Ray ! Le Gym m'a appris la vie, les Aiglons m'ont plus appris que mes professeurs du Lycée Masséna, dans les années 1960. Yvon Giner et Rafaël Santos m'ont aiguillé le regard. Hector Maison m'a enseigné la force de caractère. Maurice Serrus et Francis Isnard m'ont appris l'amitié. Leif Eriksson m'a révélé la science de la passe. Quand je voyais Marcel Aubour, j'avais rendez-vous avec un ami que je n'avais pas besoin de connaître. J'ai toujours aimé l'OGC Nice comme on aime une personne. Les Aiglons m'ont éduqué à ne pas être raciste, à me donner à fond, à développer ma personnalité par la créativité.

#### « Les engins qui ont rasé le Ray ont brisé mon enfance »

#### Vous n'arrivez pas à tourner la page du Ray...

Le Ray n'est pas une page, mais une Histoire en plein de volumes. J'espère que les jeunes qui vont à l'Allianz Riviera se fabriquent aussi un sublime catalogue de souvenirs. Les joueurs sont les ambassadeurs de la ville du club où ils jouent. Le football ce n'est pas que de l'économie, c'est aussi un idéal de vie. Les équipes doivent fabriquer du beau parce

que les (télé)spectateurs ont besoin de s'aérer l'esprit avec des émotions qui nous soulagent de l'affligeante actualité qui nous rongent le cerveau par sa barbarie quotidienne. En ce moment, le Gym a réenclenché le rêve : être sacré en Ligue 1 devient possible. La cohésion du groupe saute aux yeux, comme la joie de vivre de Dante.

#### Pourquoi écrire ce livre aujourd'hui...

J'en rêvais depuis longtemps. Je voulais remercier l'OGC Nice d'avoir illuminé mon enfance qui s'éternisait grâce au Ray. Quand je voyais les Aiglons, dans l'écran de Saint-Maurice, j'avais toujours 10 ans. Aujourd'hui, quand je les vois à l'Allianz, j'ai toujours l'impression qu'ils jouent à l'extérieur... Le nouveau stade m'a fait vieillir d'un coup. Les engins qui ont rasé le Ray ont brisé mon enfance. Il me fallait réunir les morceaux dans un livre, pas que pour moi.

#### Quel est votre plus grand match de Nice, au Ray ?

Il y en a tant ! Bien sûr, le Nice-Real Madrid (3-2) de 1960 avec le triplé de Vic Nurenberg et un immense « Papa » Barrou. Je pense aussi à la victoire 3-0 de 1973 contre Barcelone avec le doublé de Marco Molitor. Il y a aussi le mémorable 6-0 infligé à Strasbourg, en barrages, avec l'historique Robby Langers.



Le Ray pour toujours, la légende Amalfi, l'idole Charly Loubet et le Nice-Saint-Etienne (1976) qui ne passe pas (Photos DR)



Si je dois sortir un match de championnat, je choisis le Nice-Nantes de 1966 : 3-1, soit une défaite de Nantes alors hyper fort. Un match en nocturne avec des Aiglons euphoriques.

#### « Aujourd'hui, Loubet jouerait au Real ou à City »

#### Vos Aiglons préférés ?

J'ai une affection constante pour Charly Loubet. Aujourd'hui, il jouerait au Real Madrid ou à Manchester City. Sa vitesse et ses crochets faisaient de lui un ailier supersonique. J'aime aussi Antoine Bonifaci qui a contribué à mettre Nice au sommet de la D1, aux débuts des années 1950. Je peux encore citer la virtuosité de Roger Jouve. Les chevauchées de « Nono » Huck. La frappe lourde de Jean-Pierre Serra. Et évidemment le mythique météore Yeso Amalfi qui avait quinze Neymar dans chaque jambe. Et bien sûr les « Rémois » Bruno Rodzik et Roger Piantoni qui ont renforcé le Gym. Le plus ancien que j'ai eu la chance de connaître fut Louis Delfino, l'aviateur héros national.

#### Vos regrets ?

Ne pas avoir vu Nice champion de France 1976 à cause d'un arbitrage lamentable lors du 1-1 contre Saint-Etienne. Même les anciens Verts reconnaissent qu'ils ont bénéficié de deux penaltys

non sifflés contre eux. Personnellement, j'ai vécu mon apothéose quand j'étais éditorialiste du programme dans les années Rohr et Antonetti, il y a déjà vingt ans.

#### « Pas besoin de faire des selfies »

#### Que retenez-vous du Ray ?

La couleur blanche des arches. Les arbres qui dépassaient des tribunes. Le balcon avec les habitants des appartements qui surplombaient la pelouse, le Nissart parlé dans les populaires, la sortie des joueurs qui semblaient sortir des entrailles du stade, à l'opposé du tableau d'affichage manuel. Les pylônes bleu ciel. Les gradins en béton gris sans sièges. L'odeur du gazon. L'ancien grillage où j'aimais accrocher mes mains pour voir les Aiglons de près. Je n'ai pas eu besoin de faire des selfies avec André Chorda, Francis Isnard et René Marsiglia pour penser à eux. Grâce à mes amis Maurice Serrus, Roger Ricort et André Amitrano, le stade du Ray existe toujours dès que je leur parle. Le Ray a embelli la vie des Niçois. Il m'était aussi indispensable que la socca, la pissaladière et le pan-bagnat.

PHILIPPE CAMPS

*Very Nice. Un enfant du Ray. Bernard Morlino. Médiapop éditions, 100 p., 9€*